

“L’esprit d’une aventure” programme

L’Église 1

Slogan “Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés”
Objectif : Remettre au point l’amour réciproque, signe distinctif des chrétiens, “ciment” qui nous tient unis et nous fait être communauté : Eglise.

En profondeur

<p>La première communauté chrétienne</p>	<p>La résurrection et la Pentecôte. Ils vivaient les Paroles de Jésus et s’aimaient les uns les autres.</p>	<p>Voir texte et ppt en pièce jointe : EGLISE_ppt_1° partie_texte et EGLISE_ppt_1° partie Voir texte et ppt en pièce jointe : EGLISE_ppt_2° partie_texte et EGLISE_ppt_2° partie.</p>
<p>Pour les assistants</p>	<p>L’Église et la première communauté chrétienne. Michel Vandeleene.</p>	<p>Congrès Gen 3, 21 juin 2018. VIDÉO (en italien : Chap 1, 2 et 3). Voir texte en pièce jointe : EGLISE_01_Texte vidéo _M.Vandeleene</p>
<p>Chiara et la première communauté à Trente</p>	<p>Vie de l’Évangile et pacte de l’amour réciproque</p> <p>Transcription de la vidéo : “Le Oui de Chiara” : <i>Lorsque nous allions dans cet abri, nous ne pouvions rien emporter, mais je mettais dans ma poche un petit Évangile. Avec mes compagnes, en attendant que le danger passe, nous ouvrons l’Évangile et nous le lisons. C’est alors que quelque chose de complètement nouveau se produit : ces paroles que nous avons lues et entendues si souvent durant les homélies, nous apparaissent d’une nouveauté extraordinaire. Elles étaient lumineuses. Nous avons compris que nous pouvions les mettre en pratique tout de suite. C’étaient des paroles universelles, faites pour tous, l’homme, la femme, l’enfant, le vieillard... C’étaient des paroles éternelles, valables pour tous les temps, donc aussi pour le nôtre.</i></p> <p><i>Nous en choisissons une : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". "Qui était notre prochain ?" nous demandions-nous. C’était</i></p>	<p>Chiara raconte son histoire à la Communauté de Sant'Egidio Vidéo : Le « oui » de Chiara Rome Basilique de S. Maria en Trastevere, 11 décembre 1997</p>

cette pauvre femme ou cette petite vieille. "Toi, va avec elle, toi accompagne-la chez elle. Toi, occupe-toi des enfants, va leur acheter de la nourriture". Puis, bien sûr, lorsque la sirène s'arrêtait et que les bombardements cessaient, nous aidions toutes les personnes qui souffraient : les blessés, les malades, les femmes qui attendaient leurs maris qui ne rentraient pas, les orphelins. Nous nous dépensions sans compter pour les prochains, le prochain, le prochain. Nous ne cessions de trouver des prochains. Ils venaient même dans notre petit appartement et mangeaient à notre table : nous nous asseyons, une focolarine à côté d'un pauvre, une focolarine à côté d'un pauvre.

Des paroles comme : "Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits c'est à moi que vous l'avez fait !" (cf. Mt 25,40) nous faisaient exulter de joie car nous pouvions aimer Jésus sans cesse. "Si vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi, c'est à moi, à moi !" Nous avons mieux compris le jugement dernier où Jésus dit : "J'étais nu et vous m'avez vêtu, j'avais faim..." (Mt 25,36), — c'est à lui que nous le faisons —, il nous dira donc : "C'est à moi que vous l'avez fait".

(...)

Nous nous sommes demandé : « Existe-t-il une volonté de Dieu qui plaise plus particulièrement à Jésus ? »

Je me souviens que nous avons ouvert l'Évangile et y avons lu : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a un plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis".

Nous nous sommes regardé les unes les autres. J'ai dit : "Je suis prête à mourir pour toi", l'autre : "Moi pour toi". "Je suis prête à mourir pour toi". "Et moi, pour toi". "Je suis prête à mourir pour toi", "Moi pour toi". Chacune était prête à mourir pour les autres.

Bien sûr, il ne nous était pas demandé de mourir, aucune de nous n'est morte. Cependant nous pouvions mourir à nous-mêmes en mettant en commun ce que nous avons, en faisant une certaine communion des biens. Si j'avais deux vestes, j'en donnais une ; si j'avais deux paires de gants, j'en donnais une. Nous pouvions aussi partager toutes nos préoccupations.

**Ma
communau-
-té et moi,
aujourd'hui**

Expériences

Encourager le partage d'expériences en famille, dans l'unité Gen, dans la communauté locale pour mettre en relief l'amour réciproque "comme les premiers chrétiens".

Jeux

Jeux coopératifs : l'amour réciproque... en action ! Voici la proposition de quatre jeux. On peut les adapter aux caractéristiques du groupe et au nombre des enfants.

NE JAMAIS LAISSER TOMBER

Chaque équipe a 4 bâtons à sa disposition, entrecroisés entre eux, de la façon suivante : #, et une balle à transporter jusqu'à la fin du parcours, sans la faire tomber. Plusieurs obstacles devraient être disposés le long du parcours. Quand la balle tombe, on remet les bâtons par terre, on remet la balle au centre, et on reprend le parcours là où il avait été interrompu. Quand une balle arrive au but les 4 joueurs qui

tenaient les bâtons retournent dans leur équipe et remettent les bâtons à 4 autres joueurs qui transporteront une autre balle. L'équipe qui parvient la première à porter 4 balles au but a gagné.

Secret :: Aimer toujours même quand c'est difficile.

CADEAUX AVEC DES RUBANS NOUES

Chaque équipe se dispose sur deux files l'une en face de l'autre. Chaque enfant a un ruban en main pour « confectionner », à l'aide du ruban, le jeune qui lui fait face. L'équipe qui la première a réussi à « envelopper » tous les joueurs en le couvrant la plus possible avec le ruban.

Secret : J'ai été créé comme un don pour celui qui est près de moi et qui est près de moi a été créé en don pour moi.

RELAIS DES SERVEURS

Sur une table au bout du champ se trouvent une nappe, des verres, des couverts, des assiettes et un plateau. De l'autre côté du champ il y a une petite table vide sur laquelle les enfants doivent mettre le couvert. Tous se mettent en file indienne à côté de la table avec les vivres. Le premier enfiler tablier, coiffe et prend le plateau et une chose pour mettre le couvert : la nappe par exemple. Il court vers l'autre table vide et commence à mettre soigneusement le couvert. Il revient en courant et passe le plateau, le tablier et la coiffe au suivant qui continue le relais. Gagne l'équipe qui a mis le couvert de façon correcte pour plusieurs personnes.

Secret : Servir non pas en paroles mais en actes.

UN POUR TOUS ? TOUS POUR UN !

On attache une longue corde autour d'un arbre et on fait un grand cercle. Tous les enfants se placent dans le cercle et tiennent la corde par une main. Par terre, en dehors du cercle délimité par la corde, on place beaucoup de petites boules de façon à ce qu'il ne soit pas facile à y arriver. Au signal, les enfants doivent essayer de ramasser le plus grand nombre de petites boules et de les mettre dans un panier à côté de l'arbre : pour réussir, ils devront se mettre d'accord et bouger ensemble.

Secret : être un seul cœur et une seule âme

Prière

- Prépare la messe ou un moment de prière pour mettre en évidence **le pardon** réciproque pour toutes les fois où nous ne nous sommes pas aimés, et nous donner un signe de paix.
- Donner la possibilité de se confesser.
- Faire solennellement le **pacte de l'amour réciproque**.
- Propositions de lectures du Nouveau Testament. Voir la pièce jointe : EGLISE_02_liturgie

“L’Esprit d’une aventure” programme

L’Église

2

Slogan : Il n’ avait aucun indigent parmi eux.

Objectif : lancer la communion des biens spirituels et matériels.

En profondeur

<p>La première communauté chrétienne :</p>	<p>Ils mettaient en commun leurs biens et priaient ensemble (III partie)</p>	<p>Voir texte et Pot en pièce jointe : EGLISE_ppt_3°partie_texte et EGLISE_ppt_3°partie.</p>
<p>Pour les assistants</p>	<p>L’Église et la première communauté chrétienne.</p>	<p>Congrès Gen 3, 21 juin 2018. VIDÉO (en italien) : Chap 4 et 5. Voir texte en pièce jointe : EGLISE_01_Texte vidéo M.Vandeleene.</p>
<p>Chiara et la première communauté à Trente</p>	<p>Communion des biens. Providence. Centuple.</p>	<p>Chiara : voir S. Maria en Trastevere, 11 décembre 1997 Vidéo : Le « oui » de Chiara</p>
<p><i>« Nous devons donner à manger à la moitié de la ville de Trente et nous recevions des sacs de farine, du lait en poudre (...), de la confiture, des œufs..., le couloir, chez moi, était plein de toutes ces denrées qu'on nous apportait et nous parcourions toute la ville pour les distribuer aux pauvres.</i></p>		
<p><i>Une autre parole : "...le reste vous sera donné par surcroît" — si nous cherchons le royaume de Dieu, le royaume de l'amour, le royaume de l'Évangile — le reste nous est donné par surcroît. Nous le constatons : l'examen se passait très bien, même si nous n'avions pas étudié tout à fait et ainsi de suite, car le reste nous est donné par surcroît.</i></p>		
<p><i>Il est écrit : "Donnez et on vous donnera". Combien de fois l'avons-nous expérimenté ! Un matin nous n'avions qu'un œuf pour</i></p>		

toutes, pour le déjeuner et nous étions six ou sept. Une pauvre femme vient nous demander quelque chose. Je regarde les autres : "Nous n'avons qu'un œuf, donnons-le quand même". Nous le donnons et au cours de la journée nous avons reçu une douzaine d'œufs ! Il en fut de même avec les pommes de terre, avec tout ce qui nous était nécessaire : "Donnez et on vous donnera", "Donnez et on vous donnera", cela se vérifiait sans cesse.

De même d'autres paroles où Jésus fait des promesses comme : "Demandez et vous obtiendrez".

Un jour un pauvre m'a dit : "J'ai besoin de chaussures, il faut bien que je marche ! Ma pointure est le 42". J'entre dans une église et je demande à Jésus : "Jésus, donne-moi une paire de chaussures n° 42 pour toi dans ce pauvre". Je sors de l'église et sur le pas de la porte je vois une jeune femme que je connaissais et qui me remet un paquet. Je l'ouvre ; que contenait-il ? Une paire de chaussures d'homme, du 42. Ces faits se répètent sans cesse dans notre mouvement dans le monde entier. Ces expériences nous ont donné des ailes pour avancer dans notre vie spirituelle (...), car nous touchions du doigt que Jésus est vivant... C'est pourquoi nous racontions à tout le monde ce qui se passait et au bout de deux mois, nous étions déjà 500 qui vivaient le même idéal, qui agissions de la même manière, qui vivions l'Évangile. Puis nous avons appris, bien sûr, à nous aimer les uns les autres (...). Là notre vie spirituelle a fait un saut de qualité. Plus tard nous avons compris pourquoi. Jésus dit : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux". Nous ne voyions donc pas Jésus avec nos yeux, mais il était présent. Quelle paix, quelle joie nous procurait-il ! Quel enthousiasme, quelle ardeur ! Nous allions toujours de l'avant.

De la communion de biens à l'économie de communion.

Du documentaire-interview Novembre 1991

"Pour une économie de communion"

Margaret Coen : « Chiara, quelle est la nouveauté de l'économie de communion par rapport à la communion des biens vécue jusqu'à maintenant dans le Mouvement ? »

Chiara :

(...)

Pour définir un peu la nouveauté de l'économie de communion, il faut savoir avant tout ce qu'était et ce qu'est pour nous la communion des biens.

Or, nous avons pratiqué la communion des biens dès le début, et cela se faisait spontanément du fait que nous avons une spiritualité communautaire ; elle était basée sur la charité mutuelle, l'amour réciproque, le fait d'être un seul cœur et une seule âme, et il était naturel de mettre nos biens en commun, nos biens matériels en plus de nos biens spirituels.

À Trente, par exemple, après quelques mois, nous étions cinq cents personnes [pour en venir au concret], et sur ces cinq cents personnes, environ trente étaient dans le besoin. Il a donc été décidé d'intéresser tout le monde à une communion du superflu, mois par mois, afin de pouvoir donner à ceux qui n'en avaient pas. Mais c'était une communion complète, en ce sens que même

ceux qui ne possédaient rien mettaient en communion leurs besoins, par amour.
 Il n'y avait donc aucune personne indigente dans notre première communauté. Il s'est réalisé un peu ce qui s'était passé parmi les premiers chrétiens.
 Pendant ces quarante ans que nous venons de vivre, cette pratique de la communion des biens s'est poursuivie (...) de manière différente et variée car les vocations du Mouvement sont variées.

À présent, il existe l'économie de communion. Naturellement, l'économie de communion est quelque chose de spécifique, qui lui est propre. Elle se propose de fonder ou de réorganiser des entreprises ou des industries de telle façon qu'elles puissent donner leurs bénéfices pour les personnes du Mouvement qui sont dans le besoin.

Une partie de ces bénéfices est utilisée dans l'entreprise car elle doit toujours s'actualiser et être en progression. Une autre partie sert à construire les structures de l'Œuvre qui sont nécessaires pour former des hommes nouveaux ; car sans hommes nouveaux, avec l'esprit de communion, avec le sens de la solidarité, on ne peut pas penser à une économie de communion.

Margaret Coen : « Alors, l'économie de communion a ses racines dans les débuts du Mouvement ? »

Chiara : Ben, c'est une réalité qui est née maintenant. On peut toutefois en observer les signes avant-coureurs au début du Mouvement. En effet, au début du Mouvement, on percevait que l'une de ses vocations était justement celle de contribuer à résoudre le problème social.

Lorsque les premières focolarines et les premiers focolarini, dans la ferveur de cette vie à ses débuts, mettaient en commun leurs biens pour que notre communauté ne soit jamais dans le besoin. En même temps ils allaient aussi apporter leur aide pour tous les besoins de l'époque. C'était pendant la guerre, par conséquent, non seulement aider ceux qui avaient faim, qui avaient besoin de vêtements, etc. mais également les malades, les blessés, les mutilés et même les prisonniers. En faisant cela, ils ressentaient intérieurement d'être poussés à consacrer leur vie pour résoudre le problème social de la ville de Trente, qui était là, tout leur horizon. Ils allaient donc visiter les quartiers les plus pauvres avec l'idée qu'une fois aidées ces personnes, le problème social de Trente serait résolu.

Ma communauté et moi,

Expériences

- Expériences de Gen 3 et de membres de la communauté présents, peut-être aussi de chefs d'entreprise de l'Économie de Communion, sur la communion des biens/providence/« donnez et on vous donnera ». Sur notre engagement pour Faim Zéro.
- Expériences de la Vidéo : "Découvrons l'Évangile par notre vie" : Club du donner – Italie. Donnez et on vous donnera - Cameroun.

Saynète

Représenter des épisodes des Actes des Apôtres (texte tiré de la Bible pour les enfants) :

« Tous écoutaient attentivement les enseignements des apôtres qui leur parlaient de Jésus et ils mettaient ses paroles en pratique. Ils étaient unis les uns aux autres et vivaient comme des frères car ils s'aimaient beaucoup. Ils s'aidaient les uns les autres et se retrouvaient souvent pour prier et rompre le pain.

Tous les croyants étaient ensemble et avaient tout en commun. Chaque jour, ils se réunissaient dans leurs maisons et prenaient leurs repas ensemble avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et leur communauté grandissait. » (cf. Actes 2).

« Parmi ceux qui avaient entendu le message des apôtres, beaucoup crurent, et le nombre des croyants s'éleva à cinq mille personnes environ mais tous étaient un seul cœur et une seule âme. C'est avec une grande force que les apôtres parlaient de la résurrection du Seigneur Jésus. Parmi eux, personne n'était dans le besoin car ceux qui en possédaient vendaient leurs propriétés et leurs biens. Ils en apportaient l'argent et le déposaient aux pieds des apôtres qui le répartissaient entre tous, en tenant compte des besoins de chacun. Personne ne considérait comme sa propriété ce qui lui appartenait mais entre eux tout était en commun. » (cf. Actes 4).

Représenter des épisodes de la vie des premiers temps à Trente (textes tirés du livre : *Un'avventura mozzafiato* p. 46-52)

Les biens en commun

À un certain moment il nous a semblé que le Seigneur nous demandait, à nous, de devenir pauvres pour servir les pauvres et tous. C'était le jour où nous avons fait ce que l'on a appelé par la suite « le fagotto » « le tas ». Dans une pièce de la « petite maison » chacune de nous a déposé ce qu'elle pensait avoir en trop : une veste, une paire de gants, un chapeau et même une fourrure, je m'en souviens.

Oui, car nous étions fascinées par la page étonnante qui parle des premiers chrétiens à Jérusalem "qui avaient un seul cœur et une seule âme et personne ne disait sien ce qu'il possédait ; ils avaient tout mis en commun et il n'y avait plus de pauvres parmi eux". Nous pensions : voilà le grand idéal à atteindre, avant tout entre nous et avec tous ceux qui nous suivent. Ainsi naissait la « communion des biens ».

Cependant, grâce à l'amour que nous pratiquions envers les pauvres, et qui est toujours source de lumière - voici que l'Esprit Saint nous faisait comprendre la nécessité d'aimer, non seulement les pauvres, mais tout le monde : « Aime ton prochain

comme toi-même », quel qu'il soit. Quelle merveilleuse idée et décision : transformer notre vie quotidienne au contact de chaque personne en un éventail d'actes d'amour, d'œuvres de miséricorde matérielles et spirituelles parce que pour cela aussi cette Parole était valable : « C'est à Moi que tu l'as fait ». En chacune des personnes qui passaient près de nous, nous voyions le Christ qui demandait aide, réconfort, conseil, réprobation peut-être, instruction, lumière, pain, logement, vêtements, prières...

Un couloir bondé

Je ne peux pas oublier le couloir pourtant assez long à l'entrée de la maison, rempli de tout ce qui pouvait être utile aux pauvres : pots de confiture, boîtes de lait en poudre, sacs de farine, vêtements, médicaments, bûches de bois... le tout venu qui sait d'où ! Sans aucun doute de la Providence de Dieu.

Je me souviens, puisque nous travaillions ou étudions toutes, qu'en début d'après-midi, nous partions chacune avec deux valises pleines et lourdes pour aller rendre visite à des personnes dans les trois quartiers les plus pauvres de la ville : Laste, Portello, Androne. Il fallait grimper dans une obscurité quasi complète, des escaliers vieux et dangereux, rongés par le temps ou les rats, dans une désolation qui faisait mal à nos jeunes cœurs. Ensuite nous trouvions parfois dans une chambre très sombre, une personne malade, au lit, privée de tout. Mais... c'était Jésus ! On balayait, on nettoyait, on consolait, on promettait au nom de Dieu Tout-Puissant.

Dans les rues, chacune avait un bloc-notes et se réjouissait chaque fois qu'elle rencontrait un pauvre. Elle s'approchait de lui avec beaucoup d'amour, lui demandait son nom et son adresse pour pouvoir continuer à le servir à l'avenir.

Bien sûr, nous souhaitions aider les pauvres individuellement, mais nous avions un programme plus vaste, bien précis : nous souhaitions contribuer à résoudre le problème de la pauvreté dans notre ville. Dieu ne nous faisait rien voir d'autre, il ne nous faisait pas voir plus loin, au point que cela fait, nous pensions que tout serait terminé. Mais, en fait, le Seigneur avait un autre plan sur nous et Il nous l'a révélé par la suite.

Donnez et il vous sera donné

Certaines paroles de l'Évangile nous ont particulièrement frappées, ce sont celles où Jésus fait des promesses. Par exemple : "Donnez et on vous donnera". Combien de fois l'avons-nous expérimenté ! Un matin, à la maison, nous n'avions qu'un œuf pour toutes, pour le déjeuner et nous étions sept. Une pauvre femme vient nous demander quelque chose à manger. Je regarde les autres : "Nous n'avons qu'un œuf, donnons-le quand même". Nous le donnons et au cours de la journée nous avons reçu une douzaine d'œufs ! Il se passait la même chose pour tout ce qui nous était nécessaire.

Je me souviens d'un autre épisode. Une fois, - nous étions dans le premier focolare - une personne est venue nous apporter deux pommes. nous étions déjà contentes car ces jours-là, nous n'avions rien à manger.

Nous avons mis les pommes de côté pour le déjeuner, mais quelques minutes après, arrive un pauvre qui nous demande la charité. nous nous sommes dit : "Donnons, donnons" et nous lui avons fait cadeau des pommes. Le pauvre venait de partir et voilà qu'arrive une dame qui nous apporte un petit sac de pommes. C'était la réponse : "...il vous sera donné". Nous nous sommes dit : "Regarde la Providence ! Regarde comme se vérifient les paroles de l'Évangile ! Nous avons donné deux pommes et il nous en est arrivé un sac". Peu de temps après arrive un autre pauvre. Pensant toujours à ce "Donnez..." nous avons pris le sac et nous le lui avons donné. Qu'est-ce qui s'est passé ? Il nous est arrivé une valise de pommes ! C'était la même chose pour le lait en poudre, la farine, les pommes de terre, le bois.

Une paire de chaussures pointure 42

Parmi les promesses que fait Jésus dans l'Évangile, il en est une qui nous assure : "Demandez et vous obtiendrez".

Un jour un pauvre m'a dit : "J'ai besoin de chaussures, il faut bien que je marche ! Mais il me faut une pointure 42". J'entre dans une église et je demande à Jésus : "Jésus, donne-moi une paire de chaussures pointure 42 pour Toi dans ce pauvre".

Je sors de l'église et tout près de la porte, je vois une jeune femme que je connaissais. Elle vient au-devant de moi et me remet un paquet. Je l'ouvre. Que contenait-il ? Une paire de chaussures d'homme, pointure 42 !

Ces épisodes qui se reproduisaient sans cesse, l'un derrière l'autre nous étonnaient et nous émerveillaient à la fois. Notre joie était immense et devenait contagieuse. Jésus avait promis et il maintenait ses promesses. Ce n'était pas seulement valable dans le passé, mais aussi dans le présent : l'Évangile était vrai. Cette constatation nous a donné des ailes pour avancer dans le chemin que nous venions d'entreprendre.

Nous racontions ce qui nous arrivait à tous ceux qui s'étonnaient de notre joie dans une période où tout était si triste. Et en nous voyant, les gens ne rencontraient pas d'abord un groupe de jeunes filles ou un Mouvement naissant, ils découvraient surtout que Jésus est vivant.

Un'avventura mozzafiato. Chiara Lubich nous raconte. Città Nuova pag 46 -52 (traduit en français : Une aventure à couper le souffle)

Liturgie

- Focus sur l'offertoire.
- Avant de venir au congrès, demander à chaque Gen 3 de faire le "fagotto" (le tas) et apporte sa communion des biens.

-
- Apporter la communion des biens au moment de l'offertoire, comme les premiers chrétiens qui déposaient leurs biens aux pieds des Apôtres. Bien prépare ce moment : qu'il soit solennel.
 - Proposition de lectures du Nouveau Testament. Voir pièce jointe : EGLISE_02_liturgie